

L'Abéille de la nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Pour Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Lundi, 8 juin 1914.

Table with 3 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.), Fahrenheit, Centigrade.

Notre nouveau feuilleton

Nous commencerons demain, la publication d'un nouveau feuilleton, par Jean Bernard.

"Francouill", histoire honnête d'une jeune paysanne abandonnée par son fiancé qui s'en va, avec une créature. La fiancée reconquiert son amoureux à force de persévérance et d'amour chaste.

Ce roman peut être lu même par les jeunes filles.

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abéille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

la publication de la première leçon. Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over. We shall continue these lessons every day. In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

Suite du morceau précédent.

Asseyez-vous près du feu et chauffez-vous. Le feu est très bas. Je n'ai mis qu'un peu de charbon sur le feu. Avez-vous chaud maintenant? Mettez vos pieds sur le garde-feu pour les réchauffer. Avez-vous encore froid? Non, merci, maintenant je n'ai plus froid. Otez vos souliers, ils sont trempés. C'est très mauvais d'avoir froid aux pieds.

Regardez donc cet homme, le vent est si fort qu'il est obligé de tenir son chapeau avec la main. Voilà le vent qui tourne son parapluie à l'envers. Ce vent rend le temps encore plus désagréable; mais il emporte aussi les nuages; il pleut déjà moins fort.

Nous avons beaucoup de pluie, il pleut bien souvent et le soleil se montre très rarement. C'est très désagréable, on ne peut jamais sortir sans être mouillé et on est toujours obligé de prendre un parapluie. Oui, mais s'il ne pleut pas pendant un ou deux mois, c'est encore plus désagréable. Le meilleur temps, c'est quand il fait du soleil et qu'il pleut quelquefois.

Switt du morsoh press-saidah.

Assai-yai voo prai dü fö ai shoh-fai voo. Lü fö ai trah bah. Ziah! mettaiz, a' pö d'shar-boh' sür l'fö. Av-yai voo shoh mai't-nah? Mettai voo pyai sü la garrd-fö poor lai rai-shoh-fai. Avvai voo, ah'kor frwah? Nah, mair-see, mai't-nah' z'ai-üai plü frwah. Ohtai voo sool-yai, il soh' trah'pai. Sai trah mohvai dah-voahr frwah oh' pyai.

Rgardai doh' set-om, lü vah' ai si for kill ai l-obretzah' d' l'neer soh' sah-poh av-voek lah mai. Voah-lah' f'vah' koe' toorn soh' par-rap-plwee ah' lah'vair. Sä vah'rah' la tah' ah'kor plü dai-zag-grai-abbil; maiz-ill ah'porrt ohsee lai nü-azh; ill plü dai-zah' mwai'for. Noo z'av'voh' soh'koh' d'plwee, ill plü b-yai' soo-vah' ai l' solai s'moh' tr' trah' r'rah'mah'.

Sai trah dai-zag-grai-abbil, oh' n'pö zhamai sor-ter sah' z'ait' moh-vai ai oh' t'ai too-zhoor-ohbleezhai dü prah'dr' a' par-rap-plwee. Wee, mai sill nä plü pah'dah' l'ra' oo dü mwah, sait'ah' kor plü dai-zag-grai-abbil. Lü mai-yeer tah', sai kah' l-ill fai dü solai ai kill plü keik'foah.

Continuation of preceding piece.

Sit down near the stove and get warm (lit. "warm yourself"). The fire is very low, put some (lit. "a little of") coal on the fire. Are your warm now? Put your feet on the fender to warm them. Do you still feel cold (lit. "have you still cold")? No, thank you, I am not cold any longer (lit. "I have not any more cold"). Take off your shoes, they are wet through. It

CAUCASIENS! Nouveau tableau de mètres de nouveau à la disposition de public. BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur division spéciale soit votée. M. ET MME OSBORNE, 726 RUE GRAVIER.

is very bad to have cold feet (lit. "to have cold at the feet"). Just look at that man; the wind is so strong that he has to (lit. "he is obliged to") hold his hat with his hand. There, the wind turns his umbrella inside out! This wind makes the weather still more disagreeable; but it takes away the clouds too; it does not rain so much now (lit. "it rains already less strongly"). We have a great deal of rain, it rains very often and the sun shows itself very rarely. It is very unpleasant, one can never leave the house (lit. "go out") without getting (lit. "without to be") wet, and one is always obliged to take an umbrella. Yes, but if it does not rain for one or two months it is still more disagreeable. The best weather is when the sun shines (lit. "when it make sun") and it rains sometimes.

Exercices de Conversation.

- 1. De quelle couleur est le ciel quand il fait mauvais temps? 2. Et quand il fait beau temps? 3. De quoi le ciel est-il couvert? 4. De quoi cette table est-elle couverte? 5. Qu'est-ce qui tombe du ciel, en été, quand il est gris? 6. Et en hiver? 7. De quelle couleur est la neige? 8. Que portez-vous à la main pour vous garantir de la pluie? 9. Et de quoi vous garantissez-vous d'être mouillé? 10. Quand ouvrez-vous votre parapluie? 11. Pleut-il maintenant? 12. Fait-il bon marcher quand les rues sont couvertes d'eau? 13. Quel temps fait-il aujourd'hui? 14. Sortez-vous quand il fait mauvais temps ou restez-vous à la maison? 15. De quoi la rue est-elle couverte quand il fait mauvais temps? 16. Quand la rue est couverte d'eau noire, qu'arrive-t-il à chaque pas que vous faites? 17. Fait-il trop chaud dans cette salle? 18. Quand vos vêtements sont mouillés, que faites-vous? 19. Fait-il froid dehors? 20. Dans quels mois neige-t-il? 21. Neige-t-il souvent en février? 22. Et en avril? 23. Et en août neige-t-il quelquefois? 24. Fait-il froid en décembre? 25. Et en mai, fait-il froid? 26. Dans quelle saison se trouve le mois de mai? 27. Avez-vous froid? 28. Qu'est-ce qui chauffe la salle en hiver? 29. Dans quel fait-on du feu, en hiver? 30. S'il y a un grand feu, pouvez-vous toucher le calorifère? 31. Pourquoi pas? 32. Où vous asseyez-vous pour vous chauffer? 33. Quand le feu est bas, que fait-on? 34. Fait-on du feu dans le poêle en été? 35. Avec quoi nous garantissons-nous du froid? 36. D'où vient la chaleur? 37. Le soleil est-il aussi chaud en hiver qu'en été? 38. Avec quoi fait-on du feu? 39. Où mettez-vous vos pieds pour les réchauffer? 40. Que faites-vous quand vos souliers sont trempés? 41. Est-ce mauvais d'avoir froid aux pieds? 42. Dans quelle saison mettez-vous des vêtements lourds? 43. Dans quel mois fait-il beaucoup de vent? 44. Aimez-vous à sortir quand il fait beaucoup de vent? 45. Quand êtes-vous obligé de tenir votre chapeau avec la main? 46.

LIGNE DE L'EXPOSITION 1915 \$10.00 ALLER ET RETOUR \$10.00 Galveston et Houston Sur tous les trains ordinaires LE 13 JUIN 1914 LIMITE: SEPT JOURS UN VOYAGE DE VACANCES IDEAL Prenez vos billets à l'avance; places réservées et détails complets à l'Agence des Billets en Ville 225-27 RUE ST-CHARLES Téléphone Main 4027 ON PORTE LES BILLETS A DOMICILE

Mort de Madame Lionel J. Fouché

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Lionel J. Fouché, décédée hier dans la journée. Elle était fille de Georges Fouché et de Thérèse Fagot, et avait épousé M. Lionel Fouché, qui travailla à l'Abéille en qualité de "foreman" depuis plus de vingt ans. Mme Fouché laisse cinq enfants: Nelson, Mme Joseph Trémé, habitant Saint-Louis, Mo.; Sidney, Mme Walter Wilcox et Isaura, La défunte habitait 1418 rue N. Robertson, et depuis plus de huit mois souffrait d'une grave maladie chronique.

Enfant enveloppé de flammes

Willie Rapp, âgé de 3 ans, habitant 2308 avenue Washington, en jouant dans un hangar avec des allumettes, fut victime d'un accident pénible qui faillit lui coûter la vie, hier après-midi. Ses vêtements prirent feu, et les flammes avivées par un fort vent enveloppèrent bientôt l'enfant. Fort heureusement des personnes présentes coururent à son secours. Il reçut de pénibles blessures à la poitrine et à l'abdomen. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité, où, on a bon espoir de le sauver.

Une mère accuse son fils

Emilia Rogers, femme de couleur, qui n'avait que quatre-vingt-dollars pour tout bien, a été dévalisée de ce montant. Elle a fait arrêter son fils Nelson, et celui-ci a avoué s'être approprié de l'argent, et l'avoir dépensé en se saoulant. Il a été écroué.

CE QUE VOUS MANGEZ

Vos aliments ne contribueront à votre bonne santé qu'autant qu'ils seront bien digérés. C'est donc votre digestion qu'il faut soigner. Si elle est pénible et si vous éprouvez de la constipation ou de la paresse du foie, essayez les Amers Hostetter pour l'estomac.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS.

Acte de désespoir

Mme Albert Henrich, âgée de 18 ans, habitant coin de l'avenue Howard et la rue Venus, a tenté de se suicider hier soir à 7 heures 20, en se jetant dans le Nouveau Bassin, en face de chez elle. M. Philip Gallipani et M. Maggie, deux voisins, qui avaient observé les étranges mouvements de la jeune femme, sont accourus à son secours, et l'ont retirée de l'eau saine et sauve. Elle était dans un état de grand découragement moral depuis que son mari était suicidé, il a quelques temps.

Accident sérieux

Un employé de la "Chicago Pneumatic Bell Company", nommé P. F. Fraven, en traversant la chaussée à l'angle de l'avenue Tulane et de la rue Cortez, a été renversé par un tramway. Il a reçu de sérieuses contusions au corps, et a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Une désastreuse explosion

Meridian, Miss., 8 juin. — Une bouilloire de fusine génératrice d'électricité de Meridian a fait explosion ce matin, blessant trois personnes et causant des dégâts matériels s'élevant à 250,000 dollars.

Accident

Un noir nommé William Augustin, âgé de 42 ans, demeurant 726 Sud Salcedo, en conduisant un véhicule à deux mulets, hier après-midi, a été victime d'un accident. En traversant la voie du "Public Belt Railroad", à la rue Poydras, la locomotive No. 10 de cette ligne, conduite par le mécanicien Charles Holmès, a frappé et renversé le véhicule. Augustin a été projeté sur la chaussée, et contusionné au côté gauche et à la main. Le véhicule a été endommagé pour 400 dollars, et un des mulets, évalué à 250 dollars, a été tué sur le coup.

Concerts aux parcs

Les premiers concerts de la saison, aux Parc Audubon et Parc de Ville, ont eu lieu dimanche dernier. C'est la bande de musique du professeur Tosso qui a

Concerts aux parcs

Il attendit Marie avec impatience. Plusieurs jours passèrent; elle ne vint pas. — Ah! la rage qu'il le prenait alors! Comme il aurait voulu se venger encore de Bertrand, du frère invisible qui, de loin, était le véritable maître encore, le possesseur de ce cœur de jeune fille, le seul endroit où il aspirait à commander! Comme il aurait voulu se venger de son père aussi!

Concerts aux parcs

Mais comment? En partant de nouveau? Il était trop souffrant pour partir! Impossible de recommencer la fête! Il fallait attendre pour cela, il fallait donner à l'air natal le temps de le revivifier. Ah! mais s'il redevenait jamais fort...

Concerts aux parcs

Et de ses doigts amincis, où les ongles se recourbaient comme des gousses mûres, Cyprien effila ses longues moustaches pour de faibles conquêtes.

Concerts aux parcs

Marie vint cependant, et le matin où elle revint son fiancé de naguère, elle le trouva si exténué, si cadavérique avec ses pommettes saillantes qui commençaient à ébaucher la squalette, qu'elle eut la force d'être gracieuse et de paraître aimante.

Concerts aux parcs

— Puisqu'il va mourir... pensa-t-elle avec un étrange frisson. Une grande lumière entra subitement dans son cerveau; elle voyait la fin de ses peines, elle voyait le bonheur couronner sa vie, et ce bonheur, c'était la mort qui le lui apportait dans ses mains noires, comme un spectre qui offrirait une rose.

Feuilleton de l'Abéille de la Nlle-Orléans

No. 33 Commencé le 2 mai 1914

LE ROMAN —DE— MARIE

Quand la voiture s'engagea dans l'avenue de peupliers, il redressa son buste et prit la précaution de bien tousser à l'avance, pour ne pas donner à ces dames le spectacle désagréable d'une quinte. Le cocher voulut lui donner la main pour descendre. Mais Cyprien eut la coquetterie de mettre pied à terre tout seul, et ce fut d'un pas de chasseur alpin qu'il se dirigea vers le château. — Mme Couloumère est-elle visible? — Oui, monsieur. Si monsieur veut se donner la peine d'entrer. Il entra; et, tout de suite, dans le petit salon clos, dont la fraîcheur lui pesa sur les épaules, il éprouva un besoin horrible de tousser. Ce fut le mouchori aux lèvres et dans une posture des moins conquérantes, qu'il apparut d'abord à Mme Couloumère. Dès qu'elle eut ouvert la porte, elle hésita et ses yeux trahirent son étonnement.

— Bonjour, madame!... Vous ne me reconnaissez pas? — Et, comme les accents circonflexes sur les O n'étaient pas un signallement suffisant pour la bonne Mme Couloumère, elle répondit: — Ma foi, non, monsieur!... A qui ai-je l'honneur? — Cyprien... Cyprien Bruseaill!... — Juste ciel! monsieur Cyprien?... Ah! bien, non, je ne vous reconnais pas!... Que vous est-il donc arrivé, homme du bon Dieu? — Une bronchite, avoua-t-il d'une voix sans timbre. — Une bronchite?... Ça fait donc pousser autant de barbe que ça, maintenant, une bronchite?... Asseyez-vous là. Comment se portent vos chers parents? — Très bien; je vous remercie. Et vous-même, madame? — Oh! très mal, selon mon habitude! Mais les vieux, ça n'a pas d'importance. — Et Mlle Marie. — Oh!... Un charme, toujours!... Beau temps, hein? dérivait la prudente Mme Couloumère, qui n'aimait pas beaucoup que le frère de Bertrand viant lui parler, à présent, de Mlle Marie.

Mais lui semblait y tenir. Peu attentif aux plaintes de Mme Couloumère sur la température actuelle, il reprit: — Elle a bien voulu m'écrire, l'autre jour... — Qui donc? — Mlle Marie. — Ah! elle vous en a pas parlé? — Non! répondit Mme Couloumère avec une expression d'effarement dans ses petits yeux boursoufflés.

Marie n'avait pas jugé utile, en effet, de prévenir sa grand-mère. Elle craignait à bon droit que son revirement en faveur de Cyprien ne donnât lieu à quelques imprécations retentissantes, dont les échos de Sames auraient été longtemps troublés. — Ah! elle vous a écrit? répéta l'aïeule. Que vous annonçait-elle donc? — Qu'elle avait beaucoup de choses à me dire, chère madame... — Toi! — Et c'est pourquoi je me suis permis... Est-ce qu'on peut la voir? — Mais, je pense... Voulez-vous m'attendre une minute? Je vais la prévenir que vous êtes là. Mme Couloumère se leva, un peu lourde, et sortit du petit salon. Aussitôt, on l'entendit monter l'escalier de bois, ouvrir une porte-jaloux; puis, à travers le plafond, un bruit de causerie fort vive même le fracas de quelques anathèmes sourds, arrivèrent aux oreilles de Cyprien.

Mais, quelques secondes après, tous les bruits de voix cessèrent, un pas double fit gémir l'escalier de bois; et, quand la porte du petit salon se rouvrit, ce fut la silhouette claire de Marie qui se montra d'abord. Cyprien était pâle comme un condamné; en se levant pour saluer la jeune fille, il sentit l'un de ses genoux grelotter contre le bois du fauteuil.

Naturellement, il prit ses grands airs et voulut prouver, par un langage abondant, qu'il n'était pas troublé le moins du monde. Mais il se trahissait malgré tout; la flamme revivante de ses yeux ternis, le bredouillement des lèvres déjà exsangues, qui paraissaient plus aptes à converser avec la mort qu'avec l'amour, tout révélait à Marie l'émotion physique dont sa venue agitait ce pauvre garçon, et cela rendait un peu plus tristes les paroles qu'elle lui adressa.

Elle aurait pourtant bien voulu lui sourire, puisque Bertrand l'annonçait; elle aurait même voulu lui laisser croire qu'il l'avait définitivement reconquise, puisque tel était le vœu douloureux de Bertrand. Mais ce qu'elle avait promis, un soir d'exaltation, devenait bien difficile à tenir, maintenant que Bertrand n'était plus là! Il aurait fallu le voir, l'entendre, le toujours adoré! il aurait fallu sentir son âme triste et chère tout près de son âme. Vainement elle essaya d'être aimable. Cyprien devait sentir, à travers les paroles banales de cette conversation, combien il était bête, combien il était inutile d'espérer. Il espéra néanmoins. Pour un moribond, la beauté de Marie avait une éloquence particulière, un attrait exaspérant et maléfique. Toutes les plantes qui se desséchent ont une hâte frénétique de propager leurs graines, de faire de la vie avant d'entrer dans la mort...

Quoique l'accueil de Marion n'eût rien de bien engageant, Cyprien resta une heure. Et, avant de partir, il dit à la jeune fille: — Votre lettre m'annonçait que vous aviez beaucoup de choses à me raconter, mademoiselle. Je me jure à croire que vous ne m'avez pas tout dit aujourd'hui. A quand le plaisir de vous entendre? Marie eut une belle envie de répondre: "Mais jamais! Je n'ai rien à vous raconter, monsieur!" Cependant le fin profil de Bertrand s'évoqua pour elle et un peu de la lumière de son regard lui caressa le cœur. Elle répondit à Cyprien: — Quand il vous plaira, monsieur. Quel jour peut-on vous trouver chez vous? — Mais tous les matins!... — Bien... Mais vous voyez un de ces matins. Et la nuit de ce jour-là, il s'abandonna sans trop de répulsion aux baisers des lèvres chaudes.

Il attendit Marie avec impatience. Plusieurs jours passèrent; elle ne vint pas. — Ah! la rage qu'il le prenait alors! Comme il aurait voulu se venger encore de Bertrand, du frère invisible qui, de loin, était le véritable maître encore, le possesseur de ce cœur de jeune fille, le seul endroit où il aspirait à commander! Comme il aurait voulu se venger de son père aussi!

Mais comment? En partant de nouveau? Il était trop souffrant pour partir! Impossible de recommencer la fête! Il fallait attendre pour cela, il fallait donner à l'air natal le temps de le revivifier. Ah! mais s'il redevenait jamais fort...

Et de ses doigts amincis, où les ongles se recourbaient comme des gousses mûres, Cyprien effila ses longues moustaches pour de faibles conquêtes. Marie vint cependant, et le matin où elle revint son fiancé de naguère, elle le trouva si exténué, si cadavérique avec ses pommettes saillantes qui commençaient à ébaucher la squalette, qu'elle eut la force d'être gracieuse et de paraître aimante. — Puisqu'il va mourir... pensa-t-elle avec un étrange frisson. Une grande lumière entra subitement dans son cerveau; elle voyait la fin de ses peines, elle voyait le bonheur couronner sa vie, et ce bonheur, c'était la mort qui le lui apportait dans ses mains noires, comme un spectre qui offrirait une rose. Oui, c'était certain, maintenant, le frère de Bertrand allait mourir! Marion n'avait reçu aucune confidence, des médecins ni des parents, elle avait entendu dire seulement que Cyprien souffrait des suites d'une bronchite; cependant, la conviction qu'il était mortellement atteint venait de s'établir en elle, et un sentiment de délivrance la trans-

WEAR THE ROBERT See montures sans égales H. J. ROBERT OPTICIEN 205-207 rue Carondelet 706c-12n SPÉCIALISTE Phone Main 4570